

raison, de justice et de solidarité, peuvent nous sauver d'une déchéance quasiment certaine, de la perte de la liberté ou de la destruction. Nous ne sommes pas obligés de choisir entre un système directorial de libre entreprise, et un système directorial communiste. Il existe une troisième solution, celle du socialisme démocratique et humaniste, qui, fondé sur les principes originels du socialisme, offre la perspective d'une nouvelle société, vraiment humaine.

## 6

### POUR UN SOCIALISME HUMANISTE (1960)

Sur la base d'une analyse générale du capitalisme, du communisme et du socialisme à tendance humaniste, tout programme socialiste doit répondre à ces trois questions : Quels sont les *principes* qui soutiennent l'idée d'un parti socialiste ? Quels sont les *objectifs intermédiaires* du socialisme humaniste pour la réalisation duquel œuvrent les socialistes ? Quels sont les *objectifs à court terme*, tant que les objectifs intermédiaires n'ont pas été atteints ?

Quels sont les *principes* sous-jacents à l'idée d'un socialisme humaniste ? Tout système économique et social n'est pas seulement un système spécifique de rapports *entre les choses et les institutions*, mais un système de *rappports humains*. Tout concept, toute pratique du socialisme doivent être examinés dans les termes du type de rapports entre les êtres humains vers lequel il tend.

La valeur suprême de toute disposition sociale et économique est l'homme ; le but de la société est d'offrir à l'homme le plein développement de ses possibilités, de sa raison, de son amour, de sa créativité ; toutes les dispositions sociales doivent permettre de surmonter l'aliénation et l'infirmité de l'homme et de le rendre capable d'affirmer son individualité et d'être

véritablement libre. Le but du socialisme est de créer une association où le plein développement de chacun est la condition de celui de tous.

Le socialisme a pour suprême principe que l'homme ait la priorité sur les choses, la vie sur la propriété, et, par conséquent, le travail sur le capital ; que le pouvoir procède de la création et non de la possession ; que l'homme ne doit pas être gouverné par les circonstances mais les circonstances par l'homme.

Dans les rapports entre individus, chacun est une fin en soi, et ne doit jamais servir aux fins d'un autre. Il découle de ce principe que personne ne doit être soumis à un tiers sous prétexte que celui-ci détient le capital.

Le socialisme humaniste est enraciné dans la conviction de l'unité du genre humain et de la solidarité de tous. Il combat tout genre de vénération de l'Etat, de la nation ou d'une classe sociale. L'homme se doit avant tout d'être loyal vis-à-vis de la race humaine et des principes moraux de l'humanisme. Il doit s'efforcer de revivifier les idées et les valeurs sur lesquelles a été construite la civilisation occidentale.

Le socialisme humaniste est radicalement opposé à la guerre et à la violence, sous toutes leurs formes. Il considère que toute tentative de régler les problèmes politiques et sociaux par la force et la violence est non seulement vaine, mais également immorale et inhumaine. De là, il s'oppose avec intransigeance à toute politique visant à assurer la sécurité par l'armement. Il estime que la paix n'est pas seulement l'absence de guerre, mais un principe positif des rapports humains fondés sur la libre coopération de tous pour le bien commun.

Il résulte des principes socialistes que chaque membre de la société se sent responsable non seulement de ses compatriotes, mais aussi des hommes du monde entier. L'injustice, qui fait vivre les deux tiers de la

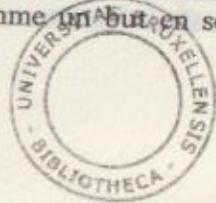
race humaine dans une pauvreté atroce, doit être remplacée par un effort dépassant de beaucoup ceux qui ont été faits par les pays riches pour aider les pays sous-développés à parvenir à un niveau économique humainement satisfaisant.

Le socialisme humaniste tient à la liberté ; il veut que l'homme soit libéré de la peur, de l'indigence, de l'oppression et de la violence. Mais la liberté n'a pas seulement cet aspect négatif : l'homme doit être libre de participer activement et de façon responsable à toutes les décisions concernant les citoyens, libre de développer son potentiel humain individuel au plus haut degré possible.

La production et la consommation doivent être subordonnées aux besoins du développement de l'homme, et non le contraire. Par conséquent, toute production doit être régie par le principe de son utilité sociale, et non par celui du profit qu'elle procure à quelques individus, ou à quelques entreprises. Il s'ensuit que s'il faut choisir entre, d'une part, une production accrue, et, d'autre part, plus de liberté et de progrès humain, c'est l'humain qui doit être préféré à la valeur matérielle.

Le but de l'industrialisme socialiste n'est pas d'atteindre le plus haut niveau de productivité *économique*, mais de parvenir à la plus haute productivité *humaine*. Autrement dit, la façon dont l'homme dépense la plus grande partie de son énergie, au travail comme dans les loisirs, doit être pour lui enrichissante et intéressante ; elle doit stimuler *toutes* ses facultés humaines et les aider à se développer — ses facultés intellectuelles tout comme celles qui sont d'ordre affectif et artistique.

Alors que, pour que les individus puissent vivre humainement, leurs besoins matériels fondamentaux doivent être satisfaits, la consommation ne doit pas être considérée comme un but en soi. Toute tentative



de stimuler artificiellement des besoins matériels en vue d'un profit doit être déjouée. Le gaspillage des ressources matérielles et la consommation poussée à l'absurde pour des motifs de profit ont un effet destructif sur le plein développement humain.

Le socialisme humaniste est un système où l'homme gouverne le capital, et non l'inverse ; où, dans la mesure du possible, l'homme gouverne les circonstances, et non l'inverse ; où les membres de la société planifient ce qu'ils veulent produire, au lieu de voir leur production suivre les lois des pouvoirs impersonnels du marché et du capital, avec leur appétit inhérent de profit maximal.

Le socialisme humaniste est le prolongement du processus démocratique au-delà du domaine purement politique, dans la sphère économique ; il est une démocratie politique *et* industrielle. Il constitue le retour de la démocratie politique à sa signification originelle : la participation réelle de citoyens informés à toutes les décisions les concernant.

Le prolongement de la démocratie dans le domaine économique suppose le contrôle démocratique de toutes les activités économiques par les participants : les travailleurs manuels, les ingénieurs, les administrateurs, etc. Le socialisme humaniste ne s'intéresse pas particulièrement à la propriété légale, mais au contrôle social de la grande et puissante industrie. Le contrôle irresponsable par une direction bureaucratique représentant les intérêts du capital doit être remplacé par une administration agissant au nom de ceux qui produisent et consomment, et contrôlée par eux.

Le but du socialisme humaniste ne peut être atteint que par un maximum de décentralisation, compatible avec le minimum de centralisation nécessaire au fonctionnement harmonieux d'une société industrielle. Le rôle de l'Etat centralisé doit être réduit au minimum,

tandis que l'activité volontaire des citoyens coopérant en toute liberté constitue le mécanisme central de la vie sociale.

Les objectifs fondamentaux du socialisme humaniste sont les mêmes pour tous les pays, mais chaque pays doit formuler ses objectifs spécifiques dans les termes de sa situation traditionnelle et présente, et doit créer les méthodes qui lui permettront d'atteindre ces objectifs. La solidarité qui unit les pays socialistes doit exclure toute tentative, de la part d'un pays, d'imposer ses méthodes à un autre. Dans le même ordre d'idée, les écrits des pères du socialisme ne doivent pas devenir des textes sacrés dont certains s'empareraient pour imposer leur autorité à autrui ; l'esprit commun à tous ces auteurs, cependant, doit rester vivant dans le cœur des socialistes et guider leur pensée.

Le socialisme humaniste est le produit volontaire, logique, du fonctionnement de la nature humaine dans des conditions rationnelles. Il est l'œuvre de la démocratie — qui a ses racines dans la tradition humaniste de l'humanité — dans le cadre d'une société industrielle. Il est un système social qui fonctionne sans recours à la force, que ce soit la contrainte physique, ou celle des suggestions hypnoïdes qui ont des effets contraignants sur les individus sans qu'ils s'en rendent compte. Il peut être réalisé en faisant uniquement appel à la raison de l'homme et à son aspiration à une vie plus humaine, plus riche, plus significative. Il est fondé sur la foi en la capacité de l'homme à construire un monde vraiment humain, où l'enrichissement de la vie et l'épanouissement de l'individu sont le principal souci de la société, et où l'économie est limitée au rôle qui est le sien : le moyen de rendre la vie plus humainement riche.

En ce qui concerne les buts du socialisme humaniste, il faut distinguer entre le but *final* d'une société fondée sur la libre coopération de ses citoyens et sur

la réduction au minimum de l'activité centralisée de l'Etat, et les buts *intermédiaires*, avant que ce but ultime soit atteint. Le passage de l'actuel Etat centralisé à une forme de société complètement décentralisée ne peut se faire sans une période transitoire où, dans une certaine mesure, une planification centrale et l'intervention de l'Etat seraient indispensables. Mais pour éviter les dangers auxquels aboutiraient cette planification centrale et cette intervention (par exemple, une bureaucratisation accrue, et un affaiblissement de l'intégrité et de l'initiative personnelles), il faut :

a/ que l'Etat soit soumis au contrôle de ses citoyens ;  
b/ que le pouvoir social et politique des grandes sociétés soit brisé ;

c/ que soient mises en place, dès le début, toutes sortes d'associations libres et décentralisées dans les domaines de la production, du commerce, et des activités locales, aux niveaux social et culturel.

Alors qu'il est impossible d'établir dès aujourd'hui des plans concrets et détaillés en vue des buts ultimes du socialisme, on peut formuler à titre expérimental les objectifs intermédiaires. Mais en ce qui concerne ces derniers, il faudra des années de recherches et d'expériences avant de parvenir à des formulations plus précises et plus spécifiques, recherches auxquelles devront se consacrer les meilleurs cerveaux et les meilleures consciences de la nation.

Selon le principe que c'est le contrôle social, et non la propriété légale, qui constitue le principe essentiel du socialisme, le premier objectif de celui-ci est de transformer toutes les grosses entreprises de façon telle que les administrateurs soient mis en place et pleinement contrôlés par tous les participants — travailleurs, employés, ingénieurs — avec la collaboration des représentants des syndicats et des consommateurs. Ces groupes constituent la plus haute autorité pour l'ensemble des grosses entreprises. Ils décident de

toutes les questions importantes de production, de prix, d'utilisation des bénéfices, etc. Les actionnaires continuent de percevoir une juste compensation pour l'usage de leur capital, mais n'ont aucun droit de contrôle et d'administration.

L'autonomie de toute entreprise est limitée par un planning central dans la mesure où il est nécessaire de mettre la production au service de ses buts sociaux.

Les petites entreprises travaillent sur une base coopérative et doivent être encouragées par des mesures fiscales et autres. Si elles ne fonctionnent pas sur une base coopérative, le personnel doit participer au bénéfice et contrôler l'administration à égalité avec le propriétaire.

Certaines industries d'une importance capitale pour l'ensemble de la société — telles que le pétrole, la banque, la télévision, la radio, les produits pharmaceutiques et les transports — doivent être nationalisées ; mais la gestion de ces industries nationalisées doit être soumise aux mêmes principes de contrôle effectif par les participants, les syndicats et les consommateurs.

Dans tous les domaines où il existe un besoin social, mais où il n'existe pas de production adéquate, la société doit financer les entreprises qui répondent à ces besoins.

L'individu doit être mis à l'abri de la peur et de la nécessité d'être soumis à la coercition d'un tiers. Pour que cet objectif soit atteint, la société doit garantir à tous, à titre gratuit, un minimum vital — alimentation, logement, habillement. Les individus qui aspirent à un confort matériel supérieur devront travailler pour se le procurer ; mais le minimum étant garanti, personne ne détiendra un pouvoir sur autrui sur la base d'une coercition matérielle directe ou indirecte.

Le socialisme ne supprime pas la propriété privée des biens d'usage. Il n'exige pas davantage l'unification absolue des revenus ; le revenu doit être en rapport avec l'effort et la compétence. Mais les différences de revenus ne doivent pas créer des formes de vie matérielle telles qu'elles ne puissent être partagées par les autres, et par conséquent leur rester étrangères.

Le principe de la démocratie politique doit être mis en œuvre en tenant compte des réalités du xx<sup>e</sup> siècle. Etant donné nos moyens techniques de communication et d'enregistrement des données, il est possible, dans la société de masse contemporaine, de revenir au parlement municipal. Avant de réaliser cela, des études et des expériences seront nécessaires. On peut envisager la formation de centaines de milliers de petits groupes de concertation (sur les lieux de travail ou de résidence) qui constitueraient une Chambre Basse d'un nouveau genre, partageant les prises de décisions avec un parlement central élu. La décentralisation doit tendre à remettre les décisions importantes entre les mains des habitants de petites zones locales soumises aux principes fondamentaux régissant la vie de l'ensemble de la société. Quelles que soient les formes adoptées, le principe essentiel est que le nouveau processus démocratique permette à des citoyens bien informés et responsables — et non à des individus grégaires automatisés, contrôlés par les méthodes de suggestion hypnoïde de masse — d'exprimer leur volonté.

L'emprise de la bureaucratie doit être brisée, afin de rétablir la liberté, non seulement dans le domaine des décisions politiques, mais également en ce qui concerne toutes les dispositions à prendre. En plus des décisions qui circulent de haut en bas, l'activité de la base populaire, dans tous les domaines de la vie, doit se répercuter de bas en haut. Les ouvriers organisés en syndicats, les consommateurs en associations, les citoyens

en petits parlements locaux, comme il a été dit plus haut, doivent assurer un échange permanent avec les autorités centrales. Cet échange doit s'effectuer de façon telle que les nouvelles mesures, les lois et toutes dispositions puissent être proposées, et, après vote, décidées à la base, et que tous les représentants élus soient soumis à une approbation critique constante et, si nécessaire, puissent être révoqués.

Conformément à ses principes de base, le socialisme a pour but d'abolir la souveraineté nationale, les forces armées sous toutes leurs formes, et de fonder une confédération de nations.

En ce qui concerne l'éducation, les objectifs principaux consistent à développer les facultés critiques des individus et d'établir une base permettant à leur personnalité de s'exprimer de façon créative ; en d'autres termes, d'engendrer des hommes libres qui seront à l'abri des manipulations et de l'exploitation de leur suggestibilité pour le bon plaisir et le profit de quelques-uns. Le savoir ne doit pas être simplement une masse d'informations, mais le moyen rationnel de comprendre les forces sous-jacentes qui déterminent les processus matériels et humains. L'éducation doit concerner non seulement la raison, mais aussi les arts. Le capitalisme, de même qu'il a produit l'aliénation, a séparé et déprécié la compréhension scientifique et la perception esthétique. Le but de l'éducation socialiste est de rendre à l'homme le plein et libre exercice des deux. Elle cherche à faire de l'homme non seulement un témoin intelligent, mais aussi un participant bien outillé, pour produire des biens matériels comme pour jouir de la vie. Pour écarter le danger d'une intellectualisation aliénée, l'instruction factuelle et théorique doit être complétée par une formation aux travaux manuels et aux arts créatifs (la réunion des deux étant l'artisanat, c'est-à-dire la production d'objets d'art utiles) dans l'enseignement pri-

maire et secondaire. Tout adolescent doit avoir employé son talent à fabriquer quelque chose de ses propres mains.

Le principe de l'autorité irrationnelle doit être remplacé non pas par une attitude de laisser-faire, mais par une autorité fondée sur la compétence du savoir et de la compétence, c'est-à-dire tout autre chose que l'intimidation, la force ou la persuasion. L'éducation socialiste doit aboutir à un nouveau concept de l'autorité rationnelle, très différent de l'autoritarisme irrationnel et d'une attitude libérale dénuée de principes.

L'éducation ne doit pas être limitée à l'enfance et à l'adolescence ; les formes existantes de l'enseignement des adultes doivent être développées. Il est particulièrement important de donner à chaque individu la possibilité de changer d'occupation ou de métier à n'importe quel moment de sa vie ; ce sera possible, sur le plan économique, si le minimum de ses besoins matériels sont pris en charge par la société.

Les activités culturelles ne doivent pas se limiter à l'éducation intellectuelle. L'expression artistique, sous toutes ses formes (musique, danse, théâtre, peinture, sculpture, architecture, etc.), est d'une importance primordiale pour le développement humain de l'individu. La société doit consacrer des moyens considérables à la création d'un vaste programme d'activités artistiques, et à des programmes de construction, utiles tout autant qu'esthétiques, même aux dépens d'autres satisfactions, moins importantes, des consommateurs. Le plus grand soin doit être apporté à préserver l'intégrité de l'artiste créatif, à éviter de faire de l'art socialement responsable, un art bureaucratisé ou « étatisé ». Un équilibre harmonieux doit être maintenu entre ce que l'artiste doit légitimement à la société, et ce qu'il doit tout aussi légitimement à lui-même. Le socialisme, dans le domaine artistique, doit réduire le fossé qui sépare le producteur du consommateur, et, à

la limite, doit tendre à éliminer cette distinction en créant des conditions optimales permettant à chacun l'épanouissement de ses possibilités créatives. Mais, à ce sujet, il ne propose aucun modèle préconçu et admet qu'il s'agit là d'un problème qui mérite d'être étudié beaucoup plus qu'il ne l'a été jusqu'ici.

Pour la société socialiste, l'égalité des races et des sexes est quelque chose qui va de soi. Cette égalité ne doit cependant pas impliquer l'uniformité, et on s'efforcera de développer au maximum les dons et les talents propres à chaque race, à chaque groupe national, et à l'un et l'autre sexes.

La liberté des activités religieuses doit être assurée de même que la séparation absolue de l'Eglise et de l'Etat.

L'ensemble de ce programme est destiné à servir de guide aux principes et aux finalités du socialisme. Sa formulation concrète et détaillée exige une étude approfondie. La tâche essentielle d'un parti socialiste est de mener à bien ces recherches pour aboutir à des propositions pratiques et détaillées. Au cours de cette étude, il conviendra d'examiner toutes les données fournies par l'expérience pratique et les sciences humaines. Mais il faudra avant tout faire appel à beaucoup de courage et d'imagination pour découvrir de nouvelles possibilités, hors des sentiers battus par la pensée.

Par ailleurs, il faudra beaucoup de temps avant que la majorité de la population des Etats-Unis soit convaincue de la valeur des principes et des objectifs socialistes. Quelles sont les tâches et la fonction d'un parti socialiste tant qu'il n'a pas atteint son but ?

Le « SP-SDF » (Parti socialiste — Fédération sociale démocratique) doit incarner dans sa structure et ses activités les principes qu'il affirme ; il doit non seulement lutter pour l'avènement du socialisme, mais aussi commencer à le réaliser immédiatement dans son

propre milieu. Par conséquent, le SP-SDF ne doit pas essayer de faire accepter son programme en faisant appel aux sentiments irrationnels, aux suggestions hypnoïdes ou aux « personnalités séduisantes », mais par le réalisme, la justesse et la profondeur de son analyse des conditions économiques, sociales, politiques et humaines. Le SP-SDF doit devenir la conscience morale et intellectuelle des Etats-Unis, et divulguer de la manière la plus large ses analyses et ses jugements.

Le comportement du parti, dans toutes ses activités, doit obéir à ses principes, dans le sens d'une décentralisation optimale, et de la participation active, responsable, de tous ses membres dans les discussions et les décisions. Il doit également favoriser pleinement l'expression et la divulgation des opinions de la minorité. Le programme socialiste ne peut pas être un plan immuable ; il doit se développer et se perfectionner grâce à l'activité, aux efforts et à la diligence des membres du parti.

Ainsi, le SP-SDF doit se différencier des autres formations politiques, non seulement par son idéal et son programme, mais par sa propre structure et son mode de fonctionnement. Il doit être un foyer spirituel et social pour tous ses membres, unis dans l'esprit du réalisme et du bon sens humaniste et par la solidarité qu'apportent la foi et le souci commun vis-à-vis de l'homme et de son avenir.

Il doit entreprendre une campagne extensive d'éducation parmi les ouvriers, les étudiants, les intellectuels et les membres de toutes les classes sociales susceptibles de comprendre la critique et l'idéal socialistes.

Il ne peut pas espérer une victoire à court terme. Mais cela ne signifie pas qu'il ne doive pas viser à une influence et à un pouvoir sociaux d'envergure. Il doit s'efforcer de se concilier l'approbation d'un nombre

sans cesse croissant de personnes qui, par l'intermédiaire du parti, feront entendre leur voix aux Etats-Unis et dans le monde entier.

Le SP-SDF est enraciné dans la tradition humaniste du socialisme ; il s'efforce de transformer les buts traditionnels du socialisme pour les adapter aux conditions de la société du xx<sup>e</sup> siècle, faute de quoi ces buts ne pourraient être atteints. Il renonce en particulier à toute idée d'atteindre son objectif par la force ou par l'établissement de n'importe quel type de dictature. Ses seules armes sont le réalisme de ses idées, le fait qu'elles correspondent aux véritables besoins de l'homme, et l'allégeance enthousiaste de ceux des citoyens qui auront percé les fictions et les illusions si répandues aujourd'hui, et qui ont foi en une vie plus pleine, plus riche.

Il ne suffit pas que les membres du SP-SDF aient foi en un idéal commun. Cette foi serait vide et stérile si elle ne se traduisait pas en actes. La vie du parti doit être organisée de manière à donner à chaque membre, de façon ample et variée, la possibilité d'agir utilement et sans délai. Comment cela peut-il se faire ?

Il ne faut pas perdre de vue que les buts fondamentaux du socialisme — en particulier, l'organisation du contrôle des grosses entreprises par les participants et les représentants des syndicats et des consommateurs, la revivification du processus démocratique, le minimum garanti pour tous — constituent des problèmes extrêmement difficiles à résoudre. Leur solution exige une recherche théorique fondamentale dans les domaines de l'économie, de l'organisation du travail, de la psychologie, etc. ; et elle exige, en outre, des plans et des expériences pratiques. Si ces problèmes sociaux sont abordés dans un esprit de foi et d'imagination, comme le font les savants et les techniciens pour les sciences naturelles, on trouvera des solutions qui, considérées à partir de la situation présente, apparai-

traient aussi fantastiques que l'était l'exploration de l'espace il y a vingt ans. Cependant, les difficultés de parvenir à une solution permettant une organisation sociale saine et humaine ne sont pas plus grandes que celles que l'on rencontre dans le domaine des sciences naturelles fondamentales et appliquées.

La première tâche des socialistes est donc d'étudier les problèmes pratiques du socialisme dans leur propre sphère d'activité, et de discuter leurs expériences et leurs suggestions pour des solutions socialistes dans les cellules de travail de leur parti. Des comités permanents de recherche, pour tous ces problèmes, complètent cette activité de groupe. Ces comités sont composés de spécialistes des différents domaines de l'économie, de la sociologie, de la psychologie, de la politique étrangère, etc. Les comités de recherche et les cellules de travail entretiendront des rapports étroits pour échanger leurs idées et leurs expériences, ce qui aura pour eux tous un effet stimulant.

Mais les activités des membres du SP-SDF ne doivent pas se limiter à un travail d'imagination, de réflexion et de planification. Une action concrète et immédiate est en outre indispensable. Il importe que chaque membre du parti se comporte d'une façon socialiste sur les lieux de travail, quels qu'ils soient (usines, bureaux, écoles, laboratoires, hôpitaux, etc.). Chaque membre doit faire la démonstration de la manière socialiste d'approcher les problèmes par sa propre façon de les traiter, tout en stimulant les autres. Il est particulièrement important que les membres qui appartiennent à une organisation syndicale militent activement et participent à toutes les activités syndicalistes. A l'intérieur et à l'extérieur des syndicats, les membres du SP-SDF appuieront toutes les tendances favorables à la décentralisation, à la participation active de la base, et ils lutteront contre la bureaucratie, sous toutes ses formes.

Le parti veut attirer les hommes et les femmes qui s'intéressent sincèrement au problème de l'humanisation de la société et qui concrétisent cet intérêt en travaillant à sa solution, prêts à consentir les sacrifices de temps et d'argent que cette tâche exige.

Bien que le SP-SDF soit centré sur les objectifs fondamentaux de son programme, il participera activement au progrès de tous les buts politiques immédiats qui ont leur importance pour le développement socialiste de la société. Il coopérera avec les individus et les groupes politiques qui luttent sincèrement pour les mêmes objectifs. Parmi ces objectifs, distinguons en particulier :

- Une politique étrangère saine, fondée sur une appréciation réaliste des faits de la vie politique ; une politique qui recherche le compromis raisonnable, et qui se rend compte que la guerre ne peut être évitée que si les deux plus grandes puissances acceptent réciproquement leurs positions politiques et économiques actuelles et renoncent à toute tentative de les modifier par la force.
- La lutte contre l'idée que la sécurité est garantie par l'armement. La seule façon d'éviter la destruction totale est le désarmement total. Cela implique que les négociations en faveur du désarmement ne soient pas utilisées pour empêcher un véritable désarmement, et que l'on prenne des risques pour le réaliser.
- Un programme d'aide économique aux pays sous-développés, à une échelle infiniment plus grande que celle qui existe aujourd'hui, et au prix d'un sacrifice considérable de la part des citoyens. Nous sommes partisans d'une politique qui ne sert pas les intérêts de l'investissement des capitaux américains dans les pays étrangers, et qui n'implique pas la politique étrangère des Etats-Unis dans des interventions compromettant indirectement l'indépendance des petites nations.

- Le renforcement de l'Organisation des Nations unies et de toutes les tentatives faisant appel à son assistance pour résoudre les conflits internationaux et pour étendre l'aide aux pays défavorisés.

- Le soutien à toutes mesures susceptibles d'accroître le niveau de vie de la partie de notre population qui se situe encore au-dessous de celui de la majorité. Cela s'applique à l'indigence induite par les facteurs économiques, régionaux ou raciaux.

- L'appui à tous les efforts tendant à la décentralisation et aux activités de la base ; autrement dit, de tous les efforts destinés à infléchir le pouvoir irresponsable, que ce soit dans l'industrie, le gouvernement ou les syndicats.

- L'appui à toutes les mesures intéressant la sécurité sociale et apportant un soulagement immédiat aux situations désastreuses provoquées par le chômage, la maladie et le grand âge ; toutes les mesures favorables à la médecine socialisée, étant entendu que le libre choix du praticien et des services médicaux de haut niveau soit maintenu.

- Les mesures économiques permettant le plein emploi de notre capacité de production agricole et de nos surplus, à l'échelle nationale et internationale.

- L'appui aux mesures destinées à promouvoir une commission économique composée d'économistes, de représentants de l'industrie, du commerce, des syndicats et des consommateurs. Cette commission serait chargée d'entreprendre un examen régulier des besoins de notre économie et d'établir des plans d'ensemble en vue de changements dans l'intérêt global de la nation. Sa tâche immédiate serait d'étudier et de proposer des plans pour transformer l'industrie de l'armement en industrie de paix. Les rapports de cette commission, y compris ceux émanant de la minorité, seraient publiés et largement diffusés. Des commissions similaires seraient convoquées dans les domaines

de la politique étrangère, de la culture et de l'éducation ; les membres de ces commissions représenteraient de vastes secteurs de la population, et seraient des hommes et des femmes réputés pour leur compétence et leur intégrité.

- Des crédits gouvernementaux très importants pour le logement, la construction des routes et des hôpitaux, et pour les activités culturelles (musique, théâtre, danse, art, etc.).

- Etant donné la richesse des Etats-Unis, nous pouvons commencer les expériences sociales. Les entreprises possédées par l'Etat doivent être organisées de telle façon que la participation des travailleurs à la gestion soit expérimentée sous toutes ses formes.

- Parmi les industries dont l'importance sociale est fondamentale, le gouvernement doit fonder des entreprises pilotes en concurrence avec l'industrie privée, de façon à inciter cette dernière à rehausser son niveau. Cela doit être réalisé avant tout dans le domaine de la radio, de la télévision et du cinéma, et dans d'autres si les circonstances l'exigent.

- Il faut s'efforcer de promouvoir un programme relatif à la participation des travailleurs à la direction des grosses entreprises. Vingt-cinq pour cent des voix, à l'échelon des prises de décision, doivent être attribuées à des ouvriers et des employés librement élus dans chaque entreprise.

- L'influence des syndicats doit être renforcée, non seulement en ce qui concerne les questions de salaires, mais dans d'autres domaines de leur compétence comme, par exemple, les conditions de travail. Simultanément, un processus de démocratisation doit être entamé avec la plus grande énergie à l'intérieur des syndicats.

- On tendra à réduire de plus en plus la suggestion

hypnoïde dans la propagande politique et commerciale.

Nous n'ignorons pas que le programme ci-dessus exposé se réfère principalement à des pays industrialisés, comme ceux de l'Amérique du Nord et de l'Europe. Pour tous les autres pays, le programme doit varier selon leurs conditions spécifiques. Cependant, les principes généraux sur lesquels se fonde ce programme — production destinée à l'usage social, renforcement d'un processus démocratique effectif, aux niveaux industriel et politique — sont valables pour tous les pays.

Nous faisons appel à tous les citoyens, pour qu'ils se sentent responsables de leur vie, de celle de leurs enfants, de celle de toute la famille humaine. L'homme est à la veille de faire le choix le plus important de son histoire : se servira-t-il de son habileté et de son cerveau pour créer un monde qui serait, sinon un paradis, du moins un monde de joie et de créativité où il pourrait réaliser au maximum ses possibilités, ou un monde qui se détruira lui-même, soit avec les bombes atomiques, soit par l'ennui et le vide de son existence.

Il est certain que le programme socialiste est différent de celui des autres partis, en ceci qu'il a une perspective, un idéal, en vue d'une société plus humaine, meilleure que celle qui existe actuellement. Le socialisme ne veut pas se borner à pallier tel ou tel défaut du capitalisme ; il entend accomplir quelque chose qui n'existe pas encore ; il vise un but qui transcende la réalité sociale empirique du moment, fondée toutefois sur une potentialité réelle. Les socialistes voient loin dans l'avenir, et ils disent : c'est cela que nous voulons, c'est pour cela que nous luttons ; ce n'est pas une forme de vie absolue et définitive, mais elle est meilleure, et beaucoup plus humaine. Il s'agit de la réalisation des idéaux de l'humanisme, qui ont

inspiré les plus grandes réalisations des cultures de l'Est et de l'Ouest.

Beaucoup diront que l'on n'a pas besoin d'idéal, que l'on n'a pas envie de dépasser le cadre de référence où l'on vit. Nous autres, socialistes, disons que ce n'est pas vrai. Les êtres humains, au contraire, ont le désir profond de quelque chose pour quoi ils peuvent œuvrer, en quoi ils peuvent avoir foi. Toute la vitalité de l'homme dépend du fait qu'il peut dépasser la partie routinière de son existence, qu'il lutte pour l'accomplissement d'une vision d'avenir qu'il n'est pas impossible de réaliser, bien qu'elle ne l'ait pas encore été. S'il n'a aucune chance de lutter pour cette vision rationnelle et humaniste, épuisé, déprimé par l'ennui de sa vie, il sera finalement la proie des desseins irrationnels, diaboliques, des dictateurs et des démagogues. La faiblesse de la société contemporaine vient précisément de ce qu'elle n'offre aucun idéal, qu'elle ne fait pas appel à la foi, qu'elle n'a aucune vision d'avenir... si ce n'est encore et toujours la même chose. Nous autres socialistes n'avons pas honte d'avouer que nous avons une foi profonde en l'homme et en la perspective d'une forme de société nouvelle et humaine. Nous en appelons à la foi, à l'espoir et à l'imagination de nos concitoyens pour qu'ils nous rejoignent dans cette perspective et qu'ils nous aident à la réaliser. Le socialisme n'est pas seulement un programme socio-économique et politique ; il est un programme humain : *la réalisation des idéaux de l'humanisme dans le cadre d'une société industrielle.*

*Le socialisme doit être radical. Être radical, c'est aller aux racines ; et la racine, c'est l'Homme.*